

N°15 - mai 2020

T'as où l'actu?

Le journal de la Cité du Genévrier

Merci!



Est-ce si ringard de dire merci ?

À l'heure où ce journal sortira, je ne sais bien évidemment pas où nous en serons avec la crise en lien avec le coronavirus. Serons-nous entrés dans une phase de dé-confinement ? Partiellement ? Totale ? Le virus aura-t-il ralenti sa progression ou au contraire sera-t-il monté en puissance ?

A vrai dire cela n'a pas vraiment d'importance, puisque le message que je souhaiterais faire passer aujourd'hui fait fi des statistiques du canton, des directives de l'OFSP ou de la qualité des masques. Ce message est extrêmement simple, composé de cinq petites lettres, vieux comme le monde... MERCI !

Le mot semble peut-être ringard, comme une habitude défraîchie endormie tout au fond d'un tiroir. Et bien si c'est cela être ringard, alors j'assume : je suis ringard. Et je tiens donc à vous dire à toutes et à tous, en toute humilité, un immense MERCI.

Merci pour l'engagement, le dépassement de soi. Merci pour être sorti de votre zone de confort, pour avoir pris des risques. Pour le souci permanent apporté au bien commun, pour votre énergie de tous les instants. Pour la bonne humeur malgré l'adversité, pour tous ces sourires si souvent devinés sous les masques. Merci enfin pour ces idées, aussi incroyables les unes que les autres, ayant souvent permis de sortir de situations pour le moins délicates.

Et surtout merci au nom de celles et ceux qui constituent la raison d'être de la mission d'Eben-Hézer, je veux bien entendu parler des résidents.

Nous aurons encore de multiples occasions de parler de cette crise, qu'elle se termine rapidement ou se poursuive durant de longs mois. Nous aurons pris conscience de ces magnifiques élans de solidarité et rêverons peut-être qu'ils se perpétuent. Nous entamerons, qui sait, des réflexions sur notre relation aux autres, au travail. Des changements s'effectueront peut-être dans nos sphères familiales. Les parents en auront sans doute appris sur le métier d'enseignant. Et la terre entière se lavera certainement mieux les mains.

Mais s'il ne devait rester qu'un seul enseignement après la crise que nous avons vécue à la Cité du Genévrier, je retiendrais sans hésiter la façon dont vous nous avez appris l'incroyable puissance du collectif. Ensemble vous avez passé outre les frontières des secteurs, des fonctions et des habitudes. Sans vous poser mille et une questions vous avez agi, avec sérieux et bienveillance.

C'est donc avec un immense sentiment de gratitude que j'aimerais clore cet édit.

Vivre dans la gratitude c'est, j'en suis de plus en plus certain, vivre très près du bonheur. Ce bonheur cher à Sœur Julie, fondatrice d'Eben-Hézer. Et voilà que la boucle est bouclée.

MERCI.

Eric Haberkorn

Agenda

**Fête du dé-confinement :
date à prévoir au plus vite !!!**

Impressum

Editeur : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 925 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

Rédaction : Anne Briguët, Sarah Henry, Sabrina Perroud

Equipiers : Alexandra Borgeaud, Adeline Glardon, Gaëlle Le Jeloux, Natascia Tomaselli, William Chollet

Mise en page : Format-Z, Bulle

Photos : Dimitri Gronemberger

Impression : Ateliers Espace Grafic, Lausanne

Tirage total : 620 exemplaires

Parution : 4 x par année

Adieu Monsieur le Président. on ne vous oubliera jamais ...

Et si nous paraphrasions quelque peu la célèbre chanson d'Hugues Aufray, en remplaçant le professeur par le président, pour dire un immense MERCI à celui qui préside la Fondation Eben-Hézer depuis vingt-sept ans ? Aujourd'hui M. Didier Amy a décidé de partir, et c'est un vibrant - et modeste – hommage que nous souhaiterions lui adresser.



Monsieur Amy, il y a 33 ans vous entriez au Conseil de la Fondation Eben-Hézer pour, six ans plus tard, en prendre la présidence. Inutile de préciser, dès lors, combien vous connaissez le monde institutionnel, sans en oublier, bien sûr, les indissociables rouages politiques, étatiques, diplomatiques (*souvent*) dramatiques (*parfois*), bureaucratiques (*toujours*), et j'en passe !

A peine deux ans après votre entrée en fonction comme président, vous accompagniez la Cité du Genévrier dans une mutation aussi indispensable qu'inéluctable : l'abandon du nom dont elle fut gratifiée lors de sa construction : la Cité des Enfants. Que dire, en effet, d'une Cité des Enfants accueillant désormais une majorité d'adultes ? C'est ainsi que La Cité des Enfants devint celle... du Genévrier.

Puis, durant une dizaine d'années et pour aboutir en 2011, ce fut la rénovation de l'ensemble des bâtiments de la Cité du Genévrier que vous chapeautiez avec détermination et conviction. Il en fallut des heures de discussions, de séances, des compromis, une bonne dose de patience et, parfois aussi, quelques montées d'adrénaline bien salutaires ! Avec le résultat que l'on connaît : des locaux magnifiques – dans un environnement pas moins magnifique – adaptés au monde du handicap d'aujourd'hui, pour le plus grand bonheur des résidents et des collaborateurs !

Monsieur Amy, est-ce erroné si nous prétendons que vous êtes de ces personnes dont on a l'impression qu'elles vivent plusieurs vies pendant que d'autres peinent à n'en vivre qu'une seule ? De vos expériences dans le monde des multinationales, des banques ou de celui des hautes sphères du gris-vert, il vous reste des traces de cette époque où les poignées de main énergiques remplaçaient les contrats. Avec, en ligne de mire, ce qui semble faire partie de votre ADN : la convivialité, toujours et encore. A plusieurs reprises nous avons remarqué combien, pour vous, une manifestation ne pouvait être réussie que si elle se terminait par un brassage de personnes et de bonne humeur.

Et puis il est une chose dont nous sommes certains, Monsieur Amy, c'est à quel point vous aimez les gens. A chaque fois que vous venez à la Cité du Genévrier nous percevons combien vous vous plaisez dans notre milieu. Et combien vous appréciez la présence des résidents. Ils sont à l'aise avec vous et vous le leur rendez bien. Et ceci même, comme récemment lors de la manifestation marquant le 50ème anniversaire de l'institution, lorsqu'un résident s'approcha de vous, effleura votre cravate et vous apostropha haut et fort en vous disant : « T'es qui, toi ? ».

Du fond du cœur, au nom des résidents et de leurs familles ainsi que des collaborateurs de la Cité du Genévrier, nous vous disons merci. Merci de nous avoir souvent accompagnés, constamment soutenus, par beau temps et aussi parfois lorsque les vents se voulaient contraires.

Adieu – ou plutôt au revoir - Monsieur le Président, on ne vous oubliera jamais.

Eric Haberkorn, directeur

Questions à Marinette Maillard, aumônière catholique



Tous ceux qui la connaissent ne nous contrediront sûrement pas si nous prétendons que le mot qui sied le mieux à la personnalité de Marinette Maillard est... bienveillance, bienveillance et encore bienveillance. Avec tout ce que ce cela comporte d'indulgence et de compréhension. Et de façon totalement désintéressée.

Elle est aussi, nous semble-t-il, de ces personnes avec lesquelles il paraît absolument impensable d'élever la voix. Rajoutez-y un humour parfois décalé et vous aurez en face de vous quelqu'un d'absolument charmant.

Nous avons appris à mieux la connaître dans le cadre de la comédie musicale de l'année dernière (cf. photo ci-dessus) lors de laquelle elle s'est énormément investie pour entourer les résidents. Alors on s'est dit que vous aussi vous pourriez avoir envie de la découvrir un peu plus...

Propos recueillis par Anne Briguet

Mon rêve de bonheur

Chercher et trouver la douceur d'une paix intérieure.

Le pays où je désirerais vivre

Par mon grand-père paternel, j'ai des origines tyroliennes (Italie-Autriche). Lorsque je me trouve dans la région de Kitzbühel, j'y suis à l'aise.

Ceci dit, je me sens très bien en Suisse, et ne me verrais pas vivre dans un autre pays. J'habite un village du Gros-de-Vaud et suis attirée par le canton du Valais, pour y passer les vacances.

Ce que je déteste par-dessus tout

Vivre une situation conflictuelle. Lorsque cela arrive, j'ai un rapide besoin d'explications pour retrouver une ambiance apaisée.

Le don de la nature que je voudrais avoir

J'admire particulièrement les saisons et me sens comme privilégiée de les voir se succéder. Chacune apporte son lot d'avantages. J'aimerais pouvoir être comme les saisons et accepter les différents changements qui se présentent dans ma vie.

Ma devise actuelle

Une citation du Dalaï Lama : « Le respect mutuel est le fondement de la véritable harmonie. » Le respect de la liberté de l'autre est pour moi essentiel.

La matière que je détestais à l'école

L'apprentissage des langues étrangères était une corvée pour moi.

Mon héros dans la vie...

...est un témoin spirituel : Maurice Zundel, un théologien (1897-1975). J'ai eu la chance de le connaître dans la paroisse de mon enfance. Au catéchisme, il nous parlait d'un Dieu-Amour, et non d'un Dieu-Juge. Il a été un avant-gardiste avec sa théologie et a influencé mon parcours de vie ainsi que la façon dont je vis mon ministère. Sa pensée théologique : un Dieu humble, pauvre, fragile et discret, un Dieu qui ne s'impose jamais. Sa Présence jaillit en nous, qu'importe le nom qu'on lui donne.

Le livre posé sur ma table de nuit

J'aime lire les romans policiers, Patricia Mac Donald et Mary Higgins Clark.

Et, avant de m'endormir, je fais des jeux de mots croisés.

Et s'il ne me restait qu'une heure...

Je rassemblerais les personnes qui me sont proches et jouerais à un jeu de société. Je leur dirais que je les aime.

Un endroit de ressourcement

Vercorin, dans le vallon de Réchy, j'aime la balade le long du bisse. Il faut environ une heure pour atteindre la buvette de la Lé et y voir la source, une cascade. A l'aller, le bisse coule à contre-courant, au retour de la balade, l'eau coule dans le bon sens. Cette balade traduit mon parcours de vie.

Si on chantait ?

J'écoute principalement France Gall et Michel Berger depuis mon adolescence. J'aime le rythme de la musique et les paroles des chansons traduisent ce que j'aimerais mettre en mots. En cette période de ma vie je pourrais chanter : « Evidemment » et « Plus haut ».

La valeur personnelle qui me tient le plus à coeur

Je vois le positif dans la vie et surtout dans chaque être que je rencontre. Ainsi, je tisse des liens relationnels en m'appuyant sur la beauté intérieure de chacun.

Petit retour sur les Concerts aux balcons

La Direction ainsi que les cadres intermédiaires cherchaient une idée originale pour dire MERCI à l'ensemble des collaborateurs et des résidents qui, sur le terrain et depuis plusieurs semaines, affrontaient ce « brave » virus avec force et engagement. Une action qui amènerait un peu de vie à la Cité du Genévrier durant le week-end pascal.

Et pourquoi pas des... concerts aux balcons ?

Anne Briguet

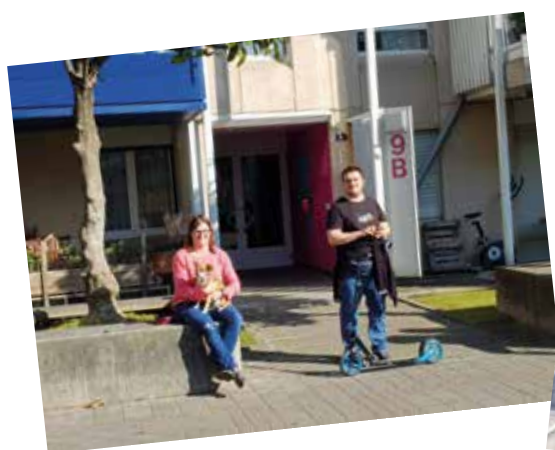
Il fallait une idée dont pourraient bénéficier les résidents et collaborateurs présents tout en respectant les directives sanitaires... Et si possible originale, inédite, légère.

Et puis la voilà qui est apparue, cette idée, émanant du célèbre jeu télévisuel de nos voisins tricolores, « Questions pour un champion ». Qui paraît-il, en ces temps de crise, est devenu... « Questions sur un balcon » ! Un pas de plus et nous voici à nos « Concerts aux balcons » ! Aussitôt dit, aussitôt fait. Une chanteuse, un guitariste, un technicien (merci Gian-Marco), une date convenant aux trois, un soleil radieux... et le tour était joué !

Le principe, lui, était plutôt simple : des mini-concerts donnés à plusieurs endroits de l'institution de façon à ce que les résidents et les professionnels puissent y assister depuis leurs balcons ou leurs terrasses.

Quelle ne fut pas notre joie de découvrir tout ce monde aux balcons ou sur les terrasses des groupes de vie, en cet après-midi du Vendredi Saint ! Que ce soit sur le site principal de l'institution ou à Pra, à Fornerod ou au Rivage, vous étiez tous là, prêts à chanter sur un air de Cabrel ou à danser sur un tube de Michael Jackson. Sans oublier le merveilleux « Hallelujah » de Léonard Cohen, chanté en guise d'introduction à chacun de ces mini-concerts... « Heureusement qu'on avait des lunettes à soleil... », nous a-t-on susurré, « ...comme ça on ne voyait pas quand on pleurait » !!!

Nous étions venus vous dire merci, en toute simplicité. Et nous sommes repartis remplis d'émotions, de bulles de légèreté et de moments de partage. Sans oublier ces mercis lancés du haut d'un balcon ou ces applaudissements jaillis de l'angle d'une terrasse. Ne dit-on pas qu'« il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » ? Si par hasard on en doutait, aujourd'hui ces incertitudes sont balayées. Sans aucun doute. Et grâce à vous tous.





Tout d'abord, quelques lignes sur la mise en œuvre de ce projet réalisé par Loric Cevey, responsable du groupe Akela. Ce programme a offert aux collaborateurs de l'institution la possibilité d'expérimenter un autre métier, en suivant un professionnel sur son lieu de travail durant un temps imparti. Cette immersion se voulait inclusive et sans barrière hiérarchique, dans l'optique d'apporter de la connexion et de la compréhension entre des employés confrontés à des réalités totalement différentes. L'objectif premier était de favoriser et d'améliorer les liens dans la collaboration inter-services. Comment quitter certains "préconstruits" pour rétablir du lien entre professionnels et améliorer la collaboration entre secteurs ? Dans ce cadre, nous avons posé trois questions à trois de ces participants, qui ont accepté une immersion dans un tout autre univers professionnel que le leur. Merci à eux pour leur collaboration.

Propos recueillis et texte par Sabrina Perroud
Collaboration : Loric Cevey

Profil des participants

Fabienne Angéloz, aide-comptable aux finances, immersion au sein du groupe de vie « Fornerod » auprès d'Annie Auderset, éducatrice sociale.

Timothée Burki, éducateur social au sein du groupe de vie « Le Rivage », immersion au sein de l'atelier Tea-room auprès de Sybille Besson, maîtresse socioprofessionnelle.

Daniel Giroud, éducateur social au sein du groupe de vie Akela, immersion au sein de la Direction auprès de Pascal Magnenat, responsable de la division travail.

1. Quels sont les bénéfices que vous pouvez retenir suite à cette expérience ?
2. Comment imaginez-vous l'avenir de ce programme d'échange ?
3. Quel événement ou quelle anecdote a marqué votre journée d'échange ?



Fabienne

1. J'ai pris conscience du travail quotidien d'un éducateur social qui n'est pas tous les jours facile, mais qui apporte beaucoup aux résidents. Les échanges avec les résidents ont été très enrichissants pour ma part.
2. Je l'imagine positif pour l'institution et ses collaborateurs ; il faudrait que plus de personnes participent à cet échange afin de prendre conscience du travail de chacun.
3. Une promenade au centre Manor avec un éducateur et un résident qui avait envie d'un livre sur Johnny. Quel plaisir de le voir si heureux après avoir fait son achat. Cela a été un moment d'émotion pour moi.



Timothée

1. J'ai trouvé cette expérience très enrichissante. Ces échanges permettent des découvertes très intéressantes ; un dialogue avec les collègues et, pour quelqu'un venant d'un groupe externe au site de la Cité, cela permet aussi de mettre un visage sur des noms et des prénoms. Je remercie l'équipe du tea-room pour l'accueil. Un des plus gros bénéfices pour moi a été de me rendre compte de la réalité des autres et de mieux comprendre leurs actions. Le fait de rencontrer de nouvelles personnes a été aussi très appréciable.

2. Je trouverais génial de l'intégrer au programme des formations internes proposé par la Cité. Cet échange devrait même être obligatoire pour que chacun se rende compte de la réalité d'autres corps de métiers et des groupes de vie.

3. J'ai débuté en 2015 par un stage au sein du groupe de vie « Akela », puis un an après j'ai commencé mon aventure au sein du groupe de vie « Le Rivage » pour commencer une formation. Cet échange m'a permis de recroiser des résidents d'Akela qui ont trouvé drôle de me voir au service du tea-room, un endroit dans lequel ils ne pensaient pas me voir un jour. Certains d'entre eux ne se sont pas privés pour m'envoyer des « vanes » dès qu'ils le pouvaient.

Daniel

1. Découvrir une facette logistique impressionnante en amont de mon travail, alors que je redoutais un aspect administratif enfermant. Du coup, j'ai compris que ces gens se battaient beaucoup plus qu'estimé pour mon job à quelque part, et ce, sans compter celui des résidents bien entendu. Posséder un regard plus actualisé sur le travail de l'autre, les enjeux politico-financiers qui se jouent et dont on ne mesure pas l'ampleur à notre niveau. Avoir pu mettre des interprétations, des préjugés à la poubelle et augmenter en respect envers l'autre.

2. Qu'il puisse se réaliser à nouveau, 1x par an, 1x chaque 2 ans, histoire de rafraîchir la mémoire des gens et de contextualiser et de prendre du recul sur le job de chacun. Même si ça coûte en argent ou en personnel, c'est un investissement selon moi qui aide aussi beaucoup à mettre les idées et les griefs tout faits au compost.

3. Découvrir le parcours professionnel de la personne que j'ai accompagnée. En fin de journée, il m'a été donné en toute transparence, et il a mis en relief son statut, son rôle, son travail et ses compétences au sein de la Cité. C'était beau à entendre.

La totalité des retours d'expérience a démontré une énorme satisfaction chez les 28 collaborateurs ayant participé au projet. **« Vis mon Job » n'est pas totalement terminé et son avenir au sein de l'institution reste à bâtir.**

La musique médiévale

En ce matin de l'an de grâce 2020, je marche vers le lieu du rendez-vous, au cœur d'une dense forêt sise dans les hauts de Chardonne, en terre helvète. Une épaisse brume se faufile entre les chênes séculaires. Un rocher tente de percer au travers de ce voile opaque. Sa couverture de mousse n'en paraît que plus lumineuse. Une odeur de terre mouillée, mêlée à celle de feuilles, me chatouille les narines.

Au loin, j'aperçois un petit plan d'eau. Un cerf s'y abreuve. Me vint alors à l'esprit l'image de la Forêt de Brocéliande. Profonde et jalonnée de blocs rocheux, elle est parcourue par de nombreux cervidés dont le brame emplît ce sanctuaire de chênes.

Au-dessus de moi, j'entends le bruissement des feuilles balayées par le vent. Les branches se balancent élégamment, tandis qu'Eole tente de s'engouffrer sous mon capuchon. J'entends au loin un son métallique, au rythme régulier accompagné de clochettes et d'un tambour. L'image du Roi Arthur, escorté par ses fidèles chevaliers, au triple galop sur des destriers à la robe noire luisante, s'impose à moi.

Alors que les feuilles mortes semblent chuchoter sous mes pas, les paroles de « Knight in the wind » (Chevalier dans le vent) résonnent dans cette cathédrale boisée. Encore quelques pas et je distingue Alexandre Binggeli (éducateur aux Appart's) perché sur des formations rocheuses, sa tunique verte se confondant à merveille avec le décor. De la main droite il gratte un accord sur son Bouzouki irlandais (v. photo), tandis que des clochettes fixées à sa botte de cuir battent la mesure. Le reportage peut débuter.

Propos recueillis par Alexandra Borgeaud

Sans plus attendre, Alexandre revient sur ce qui l'a amené à se consacrer à la musique médiévale : Quand j'avais vingt ans, je m'étais dit : « J'ai plein de rêves, alors il faut que j'arrête de rêver ma vie ! Il est temps de vivre mes rêves et je veux tous les réaliser ! » Ainsi, j'ai construit une maison en Ardèche, une autre dans les arbres, une yourte et un campement au sein de cette forêt.

« Voilà, nous sommes arrivés », s'exclama-t-il en me montrant deux troncs s'entrecroisant, au milieu duquel est fixé un bouclier, éclairé par des lanternes. « Bienvenue au Campement de Midgar ! Là-haut, c'est la tente de guet. Ici, la place d'armes vouée aux joutes; plus loin, le cercle pour faire le feu et les activités musicales et créatives ».

Nous prenons place sur des rondins dont le nombre élevé de cernes atteste d'une époque que nous n'avons pas connue, où il était courant de se déplacer à cheval. En ces temps-là, la seule source de chaleur était le feu, autour duquel toute la maisonnée se réchauffait, mangeait et jouait de la musique. Une époque qu'Alexandre se propose de faire revivre à travers des fêtes auxquelles il invite des artisans animant des ateliers de teinture de laine et de tissage. Ou encore l'organisation de tournois de tir à l'arc, dont le matériel est façonné sur place avec une flèche d'or pour le vainqueur, suivi d'une flèche d'argent. « J'ai aussi construit un tipi de six mètres de diamètre, monté une tente nomade de mêmes dimensions, une autre normande et enfin une viking. En échange de l'utilisation de ce terrain, je l'ai entretenu. Lorsque le propriétaire vit l'ampleur du campement, il s'est exclamé admiratif » : « Mais, ce n'est pas quelques tentes que vous avez installées, c'est tout un village ! ».

¹ Cithare aux cordes en nombre variable, pincées, grattées ou frappées (selon les époques) et munie d'une caisse de résonance plate de forme triangulaire ou trapézoïdale (...). (<https://www.cnrtl.fr>)



Tant qu'à faire, autant que ce soit un village médiéval ! Car comme le dit si bien Alexandre, « Tu réapprends des gestes simples, par exemple aller chercher de l'eau, faire du feu, utiliser des matières naturelles, et ainsi tu peux te relier à cet héritage millénaire de l'être humain. Tu vois, mes vêtements en chanvre et en lin, je les ai cousus moi-même avec des aiguilles en os de rennes ». Vêtu de la sorte, le mélomane joue dans différents festivals, institutions, dont le groupe Fornerod à La Cité du Genévrier, EMS et églises au sein de son groupe de musique médiévale « Galadryel ». Il est actuellement composé de sa compagne Chloé, jouant du tambour de la Renaissance et du psaltérion, tout comme Anjuna d'ailleurs, âgée de 11 ans, sa fille aînée. Cette jeune musicienne chante également toute seule des chansons traditionnelles, telles que : « Sur le pont de Lyon », « Le petit mercelot », « Entre le boeuf et l'âne gris ». Finalement, sa cadette, Sananda, 7 ans, est la danseuse du quartet. Quant à Alexandre, son instrument de prédilection est le Bouzouki irlandais, car sa sonorité métallique très aiguë se prête à merveille pour jouer autant de la musique médiévale que folklorique. Actuellement, il joue aussi volontiers du tambour de la Renaissance, du psaltérion et de la bi flûte²; se jouant avec un bourdon. Il s'accompagne également avec des grelots. Tous ces instruments sont typiques du Moyen Âge.

Petit intermède musical sur les paroles en gaélique de « King Arthur », suivi de « Los bil bilikos », en langue d'oc et signifiant les rossignols (encore actuellement parlée). Il a également joué tout le registre de groupes de musique traditionnelle française, tels que « Malicorne » et « Tri Yann ».

Si ces morceaux sont des reprises, interprétées par ce passionné de ce type de chansons, surtout francophones, il est également l'auteur-compositeur de bien d'autres, en anglais et français. Cette démarche s'inscrit dans un esprit de partage, souvent personnalisée en guise de cadeau pour l'anniversaire d'un proche. D'ailleurs, il le dit si bien : « Les artistes sont des gens passionnés et c'est incroyablement porteur dans la vie et nourricier pour le cœur. Quand tu as la même passion que quelqu'un, tu es dans le partage et c'est essentiel de pouvoir partager son bonheur. »

Ainsi, Alexandre aime partager sa passion pour l'univers médiéval à travers ses textes empreints de galanterie, romantisme et de mystique. Il est dès lors peu étonnant qu'un matin de brume épaisse, campant au pied du château de Montségur, situé dans les Pyrénées, l'inspiration pour « Le retour du cathare » lui soit venue sans crier gare.

² Tuyau à son fixe dans les instruments à air (<http://www.larousse.fr>)

La salle de bain de Heidi

Des fragrances, des huiles essentielles, des hydrolats... On pourrait se croire dans une droguerie. Ça sonne léger, naturel, parfumé et ça fait du bien ! Pour le coup, je vous dépeins le paysage : un petit atelier bien cosy au milieu d'un jardin, quelques touches de créativité par-ci, par-là, et des armoires remplies de petites fioles, bouteilles et ustensiles en tout genre. Droguerie, cuisine, atelier de travail... finalement c'est un doux mélange. Chantal Wursch Perlotto (MSP remplaçante) y prépare, cuisine et crée ses propres produits naturels. Les mains sont douces, les corps parfumés, les cheveux et les barbes chouchoutés et tout ça près de chez vous, avec passion et envie de respecter notre terre et notre environnement.

Propos recueillis par Sarah Henry

Quand elle quitte l'atelier Racines tous les vendredis, ou n'importe quel autre atelier du lundi au jeudi, ses nouvelles idées et sa créativité ne la lâchent pas. Chantal Wursch-Perlotto, plutôt connue à la Cité du Genévrier pour ses connaissances en lien avec le travail social, partage volontiers son autre savoir, celui en lien avec les plantes. On imagine finalement assez facilement les points communs entre ces deux domaines... la passion, la création et la relation à l'autre. Focus maintenant sur un parcours riche en diversité, un talent caché.



« La salle de bain de Heidi », ça vient d'où ?

Heidi était ma grand-maman. Une grand-maman très coquette, avec qui j'ai partagé de grandes discussions dans sa salle de bain. Le nom « la salle de bain de Heidi » s'est imposé lorsque j'ai dû chercher un nom pour mon activité.

Et c'est quoi en fait ? Tu nous parles un peu plus du concept et de ton plaisir ?

Au début, la création de cosmétiques se limitait à la réalisation pour ma famille, mais mon entourage manifestait de la curiosité pour ce domaine. Lorsqu'on m'a demandé si je serais disposée à transmettre mes connaissances, j'ai mis sur pied le premier atelier qui a rencontré un franc succès.

Pour ma part, j'ai adoré l'animer et faire de belles rencontres ! Ce qui m'a encouragée à développer ce projet et proposer divers ateliers (shampoings, crèmes, bombes de bain, enfants...) ainsi que des produits finis, à la vente (savons, shampoings solides, baumes, boules de bain, etc.)



D'où te vient l'envie de fabriquer des produits cosmétiques naturels ?

Pendant un séjour ayurvédique, en Inde, j'ai eu l'occasion de constater les propriétés bénéfiques des plantes et ma passion pour ce sujet a débuté. À la suite de cette expérience, j'ai effectué une formation de technicienne en herboristerie tout en m'intéressant à la réalisation de cosmétiques naturels.

Le fait de fabriquer ses propres crèmes, baumes, macérâts, savons, shampoings, permet de les créer en contrôlant et connaissant chaque ingrédient que l'on y ajoute. On peut ainsi y adjoindre des ingrédients spécialement choisis pour leurs propriétés, en respectant les besoins de notre peau et trouver une source d'allergie plus rapidement, si elle devait se présenter. On évite aussi les ingrédients tirés de la pétrochimie. La créativité n'a pas de limite, dans la tambouille !



Comment c'est, la mise en pratique à la maison ?

- Ma famille est convaincue par le concept de la cosmétique naturelle. Nous n'employons quasiment plus que mes produits. En plus de l'intérêt d'un produit adapté aux besoins, l'aspect économique est aussi intéressant, ainsi que la réduction des déchets (réutilisation des contenants, usage de savon).

- Au vu des ateliers que je donne, j'ai une grande quantité d'ingrédients qui me permettent d'adapter mes recettes en fonction des envies et offrent un grand choix aux participants aux ateliers. Mais on peut aussi très bien réaliser ses propres recettes avec très peu de matériel et d'ingrédients. C'est relativement facile en plus d'être amusant !

Un conseil pour motiver les « novices » ?

Les personnes intéressées par mes ateliers, qui ont lieu à St-Légier, peuvent me contacter au 078/731.95.44 pour des renseignements.

Je propose aussi des bons, une idée cadeau originale.

Sur la page Facebook de « La salle de bain de Heidi », apparaissent les dates des prochains ateliers (pour un groupe de 3-6 personnes, j'organise volontiers une date particulière) ainsi que des cosméto-café.

Les cosméto-café sont des moments où j'ouvre mon atelier pendant deux heures à ceux qui ont participé à un ou plusieurs ateliers, afin qu'ils puissent refaire leurs préparations en bénéficiant des conseils, des ingrédients et du matériel sur place. C'est aussi l'occasion de se perfectionner, d'apprendre davantage et de partager un moment convivial.



Des bonnes idées venues des ateliers

Propos recueillis par Sarah Henry



Des meubles en palettes à l'atelier Déco

Prendre soin de soi en privilégiant des moments de détente et de plaisir, être attentif à préserver l'environnement en favorisant les artisans locaux, autant de défis actuels qu'on est prêts à relever. Si ça vous intéresse, on vous parle de l'objet incontournable pour vos extérieurs : un canapé réalisé avec des palettes de chemin de fer. Grâce à l'équipe de l'atelier Déco, les palettes de bois ont vraiment une seconde vie ! Il ne vous reste plus qu'à trouver le livre, la boisson ou la personne qui partagera ce bon moment avec vous.

Plus d'informations concernant la taille, les options, la livraison et le prix vous attendent au 021/558.23.72

Cannage à l'atelier Bois

Ce savoir-faire minutieux et particulier qu'est le cannage se transmet depuis des années au sein de l'institution. En vrais artisans du bois, quelques travailleurs de l'atelier allient plaisir, rigueur et concentration afin de restaurer vos chaises.

N'hésitez pas à les contacter (021/558.21.70) pour plus d'informations ou tout simplement pour s'émerveiller en les observant à la tâche.



Bienvenue !



Elle a rejoint la Cité du Genévrier :

Mme Hanife REXHEPI qui bénéficie de la prestation Orchestra depuis le 01.02.20



La DeR'H

Bienvenue à...



Journée d'accueil du lundi 2 mars 2020 :

Debout, de gauche à droite : Caroline Desvoignes, stagiaire aux Apparts, **Aurore Ribeiro Rebelo**, éducatrice sociale remplaçante, **Astrid Blaser**, éducatrice sociale au Laurier, **Jeanne Auboyet**, éducatrice sociale aux Jalons

Assis, de gauche à droite : Benjamin Graz, stagiaire aux espaces verts, **Alessia Toletti**, stagiaire à l'atelier déco

Journée d'accueil du lundi 6 avril :

Annulée ! C'est la faute au COVID

Journée d'accueil du lundi 4 mai :

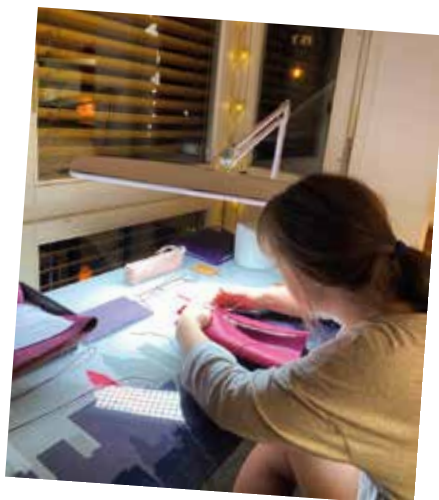
Annulée ! C'est la faute au COVID



« Promène-toi en forêt et l'arbre te
donnera la force.
Ecoute l'arbre.
Colle ton oreille au tronc
et tu entendras la vie y couler ».

Poème de Jean-Marc Carneiro





Les p'tits bonheurs du COVID

